

Valoriser le mouton à son plein potentiel

Auteurs : Mary Richardson, Geneviève Brisson, Mario Handfield

Collaboratrices et collaborateurs scientifiques : Julie Arsenault, Simon Dufour, Jonathan Ferté,
Patricia Garon, Stéphane Godbout, Stéphanie Landry, Marcelo Martins, Jane Underhill

Département sociétés, territoires et développement
Université du Québec à Rimouski

Projet financé par le Pôle Bioalimentaire
Fonds de recherche du Québec

Janvier 2026



Table des matières

Résumé du projet	4
Problématique.....	4
Questions de recherche et objectifs.....	5
Méthodologie	6
Comité de suivi.....	6
Territoire géographique	6
Collecte de données et diffusion des résultats	7
L'élevage ovin dans l'histoire	8
Une très brève histoire de la cohabitation entre humains et moutons.....	8
L'histoire de l'élevage ovin au Canada.....	8
L'histoire de l'élevage ovin au Québec	9
L'élevage ovin au Québec	10
La recherche qui parle de l'élevage ovin au Québec	10
Répartition actuelle.....	10
Le modèle québécois	11
L'élevage ovin au Bas-Saint-Laurent: d'après les personnes interviewées	12
La valorisation de la laine	13
La recherche qui parle de la valorisation de la laine	14
Le contexte mondial.....	14
La laine au Canada	14
Les usages potentiels de la laine	15
Leçons pour le développement d'une filière laine.....	17
Les personnes interviewées parlent de valorisation de la laine.....	17
Modèle artisanal	18
La perception du public.....	18
La valorisation des résidus	19
La littérature qui parle des résidus	19
Abats	19
Cuirs et peaux.....	19
Les personnes interviewées parlent des résidus.....	20
Environnement et économies circulaires	20
La recherche qui parle d'environnement.....	20
Les personnes interviewées nous parlent d'environnement.....	21
L'élevage ovin dans le développement territorial	22
La recherche qui parle des aspects territoriaux de l'élevage ovin.....	22

L'élevage ovin dans le développement des territoires et des économies régionales, territoriales et locales...22	22
Les enjeux pour le Bas-Saint-Laurent et la MRC La Mitis	22
Les personnes interviewées nous parlent des aspects territoriaux.....	23
<i>Savoir-faire, transmission, culture.....</i>	24
La recherche qui parle de savoir-faire	24
Les personnes interviewées nous parlent de savoir-faire.....	24
<i>Discussion</i>	25
Forces et défis identifiés.....	25
Pistes de valorisation et leviers de transformation.....	26
Pistes de recherche et enjeux à creuser	26
Vers une approche transdisciplinaire et territoriale.....	27
<i>Conclusion.....</i>	28
<i>Références.....</i>	29
<i>Annexe A: Les acteurs.trices importants.es</i>	33
<i>Annexe B: La cartographie.....</i>	34

Résumé du projet

Ce projet explore la valorisation des ovins de boucherie au-delà des utilisations actuelles, qui se concentrent principalement sur la viande et – dans une moindre mesure – le lait. Or, toison ou pelages, peau, lanoline, abats-viscères, sabots-museaux sont des parties utiles et utilisées dans d'autres pays. À partir d'un territoire-pilote (MRC La Mitis) et d'une approche qualitative, ce projet jette les bases pour de futures recherches sur un territoire plus vaste et pour d'autres filières de production sur la trajectoire d'utilisation actuelle et sur les enjeux de la valorisation.

Problématique

Ce projet de recherche s'inscrit dans le contexte actuel des changements au sein de l'industrie bioalimentaire afin qu'elle réponde davantage aux demandes en matière environnementale, au sens large, formulées aussi bien par l'action publique que par les consommateurs.trices en ces temps de bouleversements climatiques et sociaux, et d'efforts vers des transitions énergétiques et socio-écologiques.

La problématique pose le décalage entre la valorisation antérieure des animaux et celle du système alimentaire actuel. Depuis plus de 40 ans maintenant, l'élevage animal au Québec est orienté principalement vers des fins alimentaires. Par des innovations techno-scientifiques, aussi bien des pratiques d'élevage que de la génétique animale, le mouton est un exemple éloquent de cette évolution alors qu'historiquement il avait été implanté au Canada à la fin du 17^e siècle pour ses propriétés textiles. Le constat de l'abandon presque complet de cet usage, et la valorisation presque exclusive de la viande de boucherie, a été le point de départ de ce projet puisque cette manière de faire et de penser entraîne la perte presque complète de plusieurs éléments résiduels pourtant utilisés ailleurs, et valorisables ici : toison, lanoline, peau, sabots, museaux, abats-viscères, etc. Actuellement, lorsque des résidus sont récupérés, d'une part c'est une petite partie qui est utilisée dans chaque catégorie, et d'autre part le cycle de transformation est rarement réalisé sur le territoire d'où les résidus proviennent (un circuit territorialisé).

Cette réalité où une bonne partie de ce qui n'est pas viande est jeté, enfoui ou brûlé est en dissonance avec le contexte actuel où la question de la valorisation est de plus en plus discutée dans une perspective de durabilité, d'économies circulaires, et d'anti-gaspillage. Il en va de même de la question d'utiliser des éléments provenant de sources plus territorialisées. En témoignent notamment des démarches présentement en cours au sujet des circuits de proximité, dont des initiatives de plusieurs organismes du Bas-Saint-Laurent (BSL) (Le laboratoire en innovation ouverte (Llio), MRCs) mais aussi nationaux, dont Le Conseil pour la laine canadienne. Comment réconcilier, au sein d'une filière, un élevage qui ne valorise pas l'animal complet, et qui génère donc des déchets importants et des sous-produits peu ou pas valorisés, avec les enjeux environnementaux associés? Par exemple, nous verrons ci-bas que la presque totalité des peaux sont enfouies ou incinérées, et que les perturbations actuelles dans la collecte et la vente de la laine ont comme résultat qu'un pourcentage important (mais inconnu) de la laine n'est pas valorisée. Aussi, comment repenser la valorisation des sous-produits de l'élevage ovin dans un contexte où les infrastructures pour les transformer n'existent plus, sont désuètes, ou sont localisées à de grandes distances des lieux de production? De telles questions sont posées par une grande diversité d'acteurs et d'actrices à travers le monde, autant pour leurs implications de recherche que pour leur potentiel de mener à des économies circulaires et des filières territorialisées écologiques. Des initiatives se développent un peu partout, notamment pour la valorisation de la laine.

Ces interrogations sur la situation actuelle entourant l'élevage nous placent au cœur de plusieurs réflexions et courants de pensée actuels. L'anthropologie sociale interroge depuis longtemps les liens entre la nature et la culture, c'est-à-dire entre les humains et les autres vivants. On y aborde notamment le lien aux animaux et aux plantes, l'attention et le soin aux non-humains, les différentes formes de savoirs et de savoir-faire, et le rapport au territoire (voir Ingold 1980; Ingold 1986; Ingold 2000; Haraway 2008; Govindrajana 2018). Deuxièmement, l'écologie politique propose une approche multidisciplinaire qui analyse les conditions environnementales comme le produit de processus politiques, sociaux et économiques ayant lieu à différentes échelles, et ancrés dans l'histoire (e.g., Escobar 1999; Biersack and Greenberg 2006; Neumann 2005). Une troisième source d'ancrage conceptuel se situe dans les travaux sur le développement régional et territorial. Ce domaine d'étude propose de se pencher sur des thématiques telles que la ruralité, l'identité territoriale, et la place des différents secteurs dans les dynamiques locales. Ces trois grands courants, et quelques autres en périphérie, servent d'ancrage conceptuel qui se trament en fond derrière les aspects pratiques de la recherche, essentiels à l'identification des pistes de valorisation du mouton souhaitées par les partenaires du projet et acteurs et actrices du milieu.

Questions de recherche et objectifs

D'une visée exploratoire, ce projet visait à explorer les questions suivantes:

1. Quelle est la trajectoire historique et territoriale de l'élevage ovin au Québec, et en particulier au Bas-Saint-Laurent, qui a conduit à abandonner la diversité des usages du mouton pour se focaliser presque exclusivement sur la production de viande?
2. Quelles sont les pratiques actuelles en matière de valorisation des parties de l'animal autre que la viande? Quelle est la trajectoire de l'animal et de ses résidus?
3. Quels sont les enjeux entourant ces pratiques, les obstacles à la valorisation, et les possibilités à envisager?
4. Quelle est l'expérience des producteurs.trices quant aux conditions d'élevage et aux pratiques actuelles?
5. Quels facteurs limitent aujourd'hui la valorisation diversifiée des parties du mouton et quelles conditions la favoriseraient-elle pour reconstruire une filière circulaire et territorialisée du mouton?

Nous poursuivons ainsi les objectifs suivants:

1. mieux comprendre la trajectoire d'utilisation actuelle
2. identifier des moyens et les enjeux de la valorisation des toisons, parties et résidus
3. partager les connaissances scientifiques et expérientielles
4. développer des pistes d'action réalistes pour améliorer la prise en compte de l'ensemble de l'animal.

Ces objectifs permettent de tirer des leçons de ce projet-pilote pour des recherches ultérieures sur la trajectoire d'utilisation actuelle et les enjeux de la valorisation, avec des pistes d'action potentielle que d'autres pourront explorer selon leurs intérêts.

Certaines limites sont à mentionner. D'abord, certains thèmes sont mieux couverts que d'autres. Ceci s'explique en partie par la disponibilité des travaux publiés sur certains sujets. Par exemple, il s'est avéré plus facile de trouver de la documentation au sujet de la laine qu'au sujet des abats et des résidus non-comestibles. Aussi, nous n'avons pas creusé la question des habitudes de consommation ou la perception

des consommateurs.trices, par exemple, donc ce volet est absent de notre rapport. La dimension économique de l'élevage ovin, quoi que très important, ne faisait pas partie de nos questions de recherche, alors il en peu mention sauf dans les grandes lignes. Aussi, les ressources que nous avions à notre disposition ne nous permettaient pas de faire plus d'entrevues ou de couvrir d'autres territoires. Étant donné sa nature plutôt exploratoire et circonscrit géographiquement, nous nous attendons à ce que notre démarche débouche autant sur des questions que sur des constats. Il est à espérer que les prochaines années verront d'autres travaux sur cette problématique importante.

Méthodologie

Environ deux années de démarches avec un petit groupe de chercheurs.res et d'acteurs.trices du milieu ont permis de confirmer une préoccupation commune pour une valorisation intégrale et pour des circuits territorialisés. Ce projet aspire à répondre à ce besoin en invitant des expertises complémentaires et essentielles au-delà des sciences sociales. Un comité a donc été formé pour suivre les travaux.

Comité de suivi

CHERCHEURS.ES	PARTENAIRES
Geneviève Brisson , professeure, Département sociétés, territoires et développement, UQAR	Marcelo Martins , Makeloo Studio (artiste-artisan de la laine)
Mario Handfield , professeur, Département sociétés, territoires et développement, UQAR	Patricia Garon , éleveuse ovine, ferme Jolie Bergère, St-Gabriel de Rimouski
Mary Richardson , chercheure indépendante et consultante	Stéphanie Landry , Conseillère spécialisée en productions ovine et caprine, Direction régionale du Bas-Saint-Laurent, MAPAQ
Simon Dufour , épidémiologiste vétérinaire, UdeM	Jonathan Ferté , MRC de la Mitis
Julie Arsenault , épidémiologiste vétérinaire, UdeM	Jane Underhill , J. Underhill Wool Inc. DBA JU Wool
Stéphane Godbout , ingénieur agroenvironnemental, IRDA	

Le comité s'est rencontré quatre fois en ligne et une fois en personne pour assurer le suivi du projet, valider certains choix et partager l'information.

Territoire géographique

La recherche-pilote s'est penché sur le Bas-Saint-Laurent, région fortement associée aux ovins (première coopérative, forte production, abattoir, spécialiste nationale du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) à Rimouski, centre d'expertise en production ovine du Québec (CEPOQ). Plus précisément nous nous sommes concentrés sur la municipalité régionale de comté (MRC) La Mitis qui regroupe un nombre important de producteurs.trices.

Collecte de données et diffusion des résultats

D'approche essentiellement qualitative, des méthodes distinctes ont été déployées pour répondre à l'ensemble des objectifs.

Objectifs	Méthodes
1. Mieux comprendre la trajectoire d'utilisation actuelle 2. Identifier des moyens et les enjeux de la valorisation des toisons, parties et résidus, ainsi que l'expérience	Recension d'écrits et analyse de contenu thématique de la littérature scientifique et grise des 15 dernières années portant d'une part sur la filière ovine québécoise, et d'autre part sur la valorisation (actuelle ou potentielle). Entretiens exploratoires semi-dirigés, individuels, avec : <ul style="list-style-type: none">● Producteurs.trices ovin, n=6● Transformateurs.trices, n=3● Employé.es d'organismes pertinents (provinciaux, régionaux ou territoriaux), n=3● Créateurs.trices, n=2
3. Partager les connaissances scientifiques et expérientielles	Une démarche de partage de connaissance est prévue avec des acteurs.trices clés.es du BSL. Le but est de partager des savoirs sur les réalités de la situation actuelle en ce qui concerne la valorisation.

Outre ce rapport, qui vise à partager les résultats de notre démarche de recherche, nous avons aussi créé une cartographie qui intègre la compréhension de la situation qui se bâtissait au fil des lectures et entrevues (voir Annexe B). Cette cartographie a été discuté et bonifié avec le comité de recherche.

Dans un objectif de partage des résultats, nous avons aussi créé de courtes fiches qui présentent succinctement les différents volets du projet. Nous avons également prévu des rencontres avec des acteurs.trices clés.es où nous présentons nos résultats, discutons des pistes et partageons les fiches avec eux.

L'élevage ovin dans l'histoire

Une très brève histoire de la cohabitation entre humains et moutons

Les humains et les moutons cohabitent depuis des millénaires. Le site le plus ancien qui témoigne de la domestication des moutons est situé à Zawi Chemi Shanidar, dans le nord-est de ce qui est aujourd'hui l'Iraq. Cette domestication remonterait aux débuts du 9^e millénaire avant J-C, mais des nomades ont sans doute pratiqué une forme de pastoralisme avant cette période. Pendant plusieurs millénaires, les humains utilisaient seulement la viande et les peaux. Mais vers 4,000 avant J-C, les peuples de la Mésopotamie ont commencé à utiliser aussi le lait, la laine et la force de traction des moutons (pour tirer des outils de travail du sol) (Thanhauser, 2022).

Les moutons sont arrivés en Europe avec les peuples Néolithiques du Proche Orient, vers 3,000 av. J-C. Des vagues d'immigration ont amené de nouvelles races de moutons, et ces races ont évolué en étroite relation avec leur environnement en termes de sols, d'humidité, d'altitude, de pâturages, et plus.

Alors que les moutons sauvages avaient un poil, des croisements sélectifs ont favorisé, au fil du temps, le développement de la laine, ce qui a permis la fabrication de vêtements et d'autres textiles, à côté de l'utilisation du lin et du coton, déjà en cours. Jusqu'au milieu du 20^e siècle tous les vêtements étaient fabriqués à partir de fibres animales et végétales (Thanhauser, 2022).

Les moutons ont joué un rôle de plus en plus important dans les économies nationales. Après la Conquête Normande, par exemple, la Grande Bretagne avait plus de moutons que tous les autres animaux d'élevage ensemble. La laine était d'une importance majeure pour l'économie anglaise de la période médiévale, et il n'est pas exagéré de dire que la fortune des Îles Britanniques à cette période était fondée sur son industrie lainière (Thanhauser, 2022).

L'histoire de l'élevage ovin au Canada

Avant l'arrivée des Européens, les nations autochtones entretenaient des systèmes sophistiqués de gestion des terres fondés sur la réciprocité, la relationalité et la gouvernance durable des nations animales, notamment les caribous, les bisons, les wapitis et les espèces migratrices (Simpson, 2017). L'introduction des moutons par les puissances coloniales n'était donc pas un événement agricole isolé, mais s'inscrivait dans un projet plus vaste visant à imposer les régimes européens d'utilisation des terres et à restructurer les territoires autochtones selon les notions coloniales de propriété, d'amélioration et de productivité (Carter, 2016).

Les moutons ont été introduits par les colons français au XVII^e siècle, en particulier dans la vallée du Saint-Laurent, puis se sont répandus sous la domination britannique après 1760 (Harris, 2004). Les deux puissances coloniales considéraient l'élevage comme une preuve d'une utilisation « civilisée » des terres. L'agriculture pastorale a favorisé la croissance des colonies, mais a également servi de mécanisme de contrôle territorial, renforçant les idéologies lockéennes qui assimilaient la culture de la terre à la propriété légitime (Daschuk, 2013). Les missionnaires, les administrateurs coloniaux et les compagnies commerciales ont encouragé, et parfois contraint, les peuples autochtones à adopter l'élevage dans le cadre d'efforts plus larges visant à remodeler les économies et les modes de vie autochtones selon les principes agro-européens.

L'élevage ovin s'est développé au XIXe siècle parallèlement à l'expansion des colons dans les Prairies et en Colombie-Britannique, facilitée par la Compagnie de la Baie d'Hudson, la Loi sur les terres domaniales (1872) et la signature des traités numérotés (Harris, 2004). Bien que présentés comme un développement agricole, ces processus dépendaient de l'expropriation et du confinement des nations autochtones, notamment par le biais du système des réserves et de la Loi sur les Indiens (1876) (Daschuk, 2013). Les politiques gouvernementales de « civilisation » et d'agriculture dans les réserves ont favorisé l'élevage à petite échelle de moutons et de bovins, moins comme un soutien à l'autodétermination des Autochtones que comme des instruments de contrôle administratif, de surveillance et de sédentarisation (Carter, 2016).

Les nations autochtones ont réagi à ces interventions par un mélange d'adaptation, de résistance et d'innovation. Certaines ont intégré les moutons dans des stratégies de subsistance mixtes tout en conservant leur éthique écologique de longue date, alors que d'autres ont rejeté les programmes d'élevage comme des mécanismes de contrôle colonial (Simpson, 2017; Todd, 2016).

L'histoire de l'élevage ovin au Québec

L'évolution du secteur bio-alimentaire au Québec est marquée par trois grandes tendances qui affectent l'élevage ovin:

1. Une concentration des fermes dans les basses-terres du Saint-Laurent, et un abandon de l'agriculture dans les Appalaches et les Laurentides méridionales.
2. Une polarisation de la taille des fermes, avec un maintien des petites fermes, une érosion des fermes de taille moyenne et un accroissement des grandes fermes.
3. Une évolution différenciée selon les productions avec une diminution constante des productions animales et un accroissement du nombre de fermes en production végétale (Mundler & Ruiz, 2020, cité par Royer et al., 2023: 1).

Pour ce qui est du secteur de l'élevage ovin, «avant les années 1960, bon nombre de fermes gardaient quelques brebis pour la production de laine. L'agneau n'était ni une tradition culinaire particulièrement bien ancrée au Québec, ni une production dans laquelle les agriculteurs.trices se spécialisaient. Ainsi, les pâturages dédiés aux ovins étaient souvent de piètre qualité, peu de cas était fait de la génétique du troupeau, et la mise en marché n'était pas organisée. (...) Les troupeaux avaient généralement moins de 30 brebis et les races étaient anglaises, génétiquement sélectionnées pour la production de laine.» (Royer et al., 2023: 171).

En 1961, 13% des fermes au Québec déclaraient produire des agneaux, alors qu'elles ne sont que 3% depuis 1971. Le secteur a vécu une chute de 84 % des fermes déclarantes et 55 % du cheptel au cours des années 1960. Par la suite, le pourcentage de fermes déclarantes reste plutôt stable, mais le cheptel augmente de façon importante, surtout au cours des années 1990. À titre d'exemple, le nombre moyen d'agneaux et de moutons par ferme est passé de 16 en 1961, à 236 en 2016 (Royer et al., 2023 :171).

L'élevage ovin au Québec

La recherche qui parle de l'élevage ovin au Québec

Répartition actuelle

Le Québec élève environ 166 400 moutons sur un total d'environ 805 800 au Canada. L'Ontario est la province avec le plus grand cheptel, suivi du Québec et de l'Alberta.

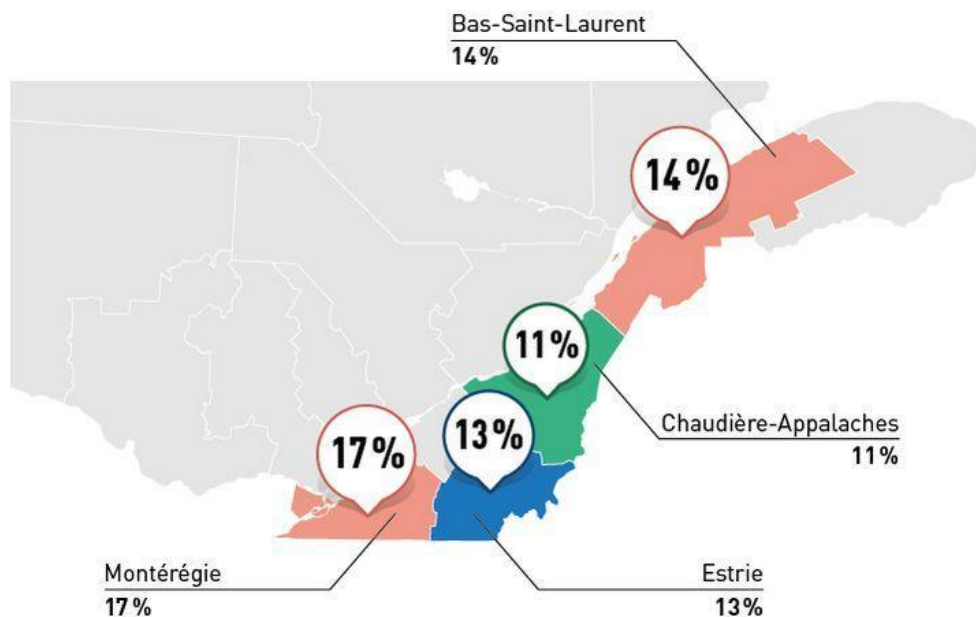
Tableau: Total des stocks de moutons au 1er janvier 2024 et au 1er janvier 2025, milliers de têtes

	2024	2025
Canada	822.0	805.8
Atlantic provinces	34.1	33.3
Quebec	167.6	166.4
Ontario	259.4	252.5
Manitoba	77.7	75.6
Saskatchewan	77.0	76.3
Alberta	169.0	163.5
British Columbia	37.2	38.2

Source: Statistiques Canada <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/250225/dq250225b-fra.htm>, Table [32-10-0129-01](#).
Date modifié: 2025-02-25

Selon le *Portrait Diagnostic sectoriel de l'industrie ovine au Québec 2018-2022* (MAPAQ, 2024), plus de 70% du cheptel ovin canadien (1.07 millions de têtes) est détenu par 3 provinces: Ontario (30%), Alberta (21%) et Québec (21%). En 2022, 676 entreprises au Québec déclaraient produire de l'agneau, dont 435 spécialisés dans cette production.

Les éleveurs.euses ovins (nombre de producteurs.trices) se trouvent principalement en Montérégie (17 %), au Bas-Saint-Laurent (14 %), en Estrie (13 %) et en Chaudière-Appalaches (11 %) (données de 2019) ([Ministère de l'Agriculture, environnement et ressources naturelles](#), consulté 8 mai 2025)



Le Bas Saint-Laurent concentre le plus grand nombre de brebis, plus de 31% du cheptel québécois et aussi des recettes monétaires (BioClips, vol.27, no.36, 10 décembre 2019)

Le Bas-Saint-Laurent regroupe le plus grand pourcentage d’entreprises ovines (22,7%). Les quatre régions qui suivent sont : Estrie (13,6%), Chaudière-Appalaches (13,0%), Montérégie (11,6%) et Centre-du-Québec (10,1%) (MAPAQ, 2024 : 14).

Le modèle québécois

Des modèles d’élevage ovin parfois fort différents se sont développés dans différentes régions du monde, et aussi dans différentes provinces du Canada. Certains facteurs qui semblent influencer sur les modèles de production sont le prix des terres, l’accès aux terres de la couronne pour le pâturage, le climat, le coût de bâtiments, et la réglementation (CEPOQ, Ovin Québec, hiver 2023).

Les systèmes de production au Canada varient selon les régions. Les producteurs et productrices du Québec et de l’Ontario utilisent un système d’accouplement qui vise à obtenir un agnelage tous les 8 mois pour chaque brebis du troupeau (système appelé “intensif” ou “accélééré”). En plus d’augmenter la productivité, ce système permet de répartir la commercialisation des agneaux sur différentes périodes de l’année. Dans les autres provinces, la plupart des producteurs.trices élèvent des brebis une fois tous les 12 mois, généralement à l’automne, pour obtenir une seule naissance par brebis chaque année (système appelé “extensif”) (Conseil canadien sur la laine).

En Ontario on trouve soit des naisseurs finisseurs partiellement intensifs (en bâtiment et sur pâturage saisonnier), soit des naisseurs extensifs avec finisseurs intensifs (reproduction saisonnière dehors, suivi de parcs d’engraissement pour la finition). Sur les Prairies canadiennes, on trouve des naisseurs extensifs qui vendent à des finisseurs intensifs, cette fois sans bâtiments ou avec des abris style tunnel (CEPOQ, Ovin Québec, hiver 2023).

Au Québec, le modèle prédominant est celui des naisseurs-finisseurs: les producteurs.trices élèvent, dans des bâtiments fermés, des agneaux de la naissance jusqu'au poids d'abattage. Le climat est froid, l'accessibilité des terres est difficile, et il n'y a pas d'accès aux terres de la couronne (pour des pâturages). La nécessité d'avoir des bâtiments isolés et donc bien ventilés les rend coûteux, et les réglementations ministérielles sont plus rigoureuses que dans les autres provinces en termes de gestion des matières résiduelles fertilisantes et de traçabilité des animaux. Le coût de production est donc plus élevé que les autres provinces (CEPOQ, Ovin Québec, hiver 2023).

Un sondage du CEPOQ révèle d'autres détails. Une forte majorité des répondants sont des producteurs.trices commerciaux. La majorité utilise un programme photopériodique annuel comme méthode de reproduction ("désaisonnement"). Le croisement des races Dorset et Romanov est fortement utilisé et recommandé pour constituer le troupeau de femelles reproductrices alors que les béliers proviennent majoritairement des races bouchères tel que le Suffolk. Ceci dit, chaque producteur.trice adopte un modèle qui convient à sa situation et à ses réalités (CEPOQ, Ovin Québec, hiver 2023).

Au Québec, on catégorise les agneaux en trois types : l'agneau de lait qui pèse moins de 22,7 kg; l'agneau léger qui pèse entre 22,7 et 35,9 kg; et l'agneau lourd, communément appelé « agneau du Québec », qui est âgé de moins d'un an et qui a un poids vif de 36,4 kg et plus. La commercialisation des agneaux lourds se fait via l'Agence de vente, en opération depuis 2007. Les agneaux légers et de lait sont transigés par les encans et la vente directe aux consommateurs.trices (MAPAQ, 2024 :16).

Au Québec, il y a un secteur marginal, mais important, de brebis laitières. Il y a 28 entreprises de brebis laitières, avec un total de 3150 brebis. Le lait est destiné principalement à la fabrication du fromage et du yogourt. "Une quinzaine d'usines transforment le lait de brebis en fromage. Certaines font partie intégrante d'une ferme et sont exploitées par des producteurs.trices-transformateurs.trices. D'autres sont uniquement des établissements de transformation industriels. Plus de 60 tonnes de fromage et 50 tonnes de yogourt sont fabriqués annuellement. Au moins 50 fromages sont fabriqués exclusivement à base de lait de brebis au Québec. Ils se distinguent parmi les fromages artisanaux d'ici. Plusieurs d'entre eux ont été couronnés au concours Sélection CASEUS qui récompense les meilleurs fromages du Québec." (site web du [Ministère de l'Agriculture, de l'Environnement et des Ressources Naturelles](#) consulté 8 mai 2025).

L'élevage ovin au Bas-Saint-Laurent: d'après les personnes interviewées

Lors des entrevues, nous avons pu approfondir ces constats.

La spécialisation: Le BSL historiquement a construit une mise en marché concentrée sur l'agneau lourd, ce qui est moins le cas ailleurs. Selon un informateur clé, 35 à 40% de la production en agneau lourd du Québec vient du BSL.

La régie: La recherche d'un croisement qui permet d'avoir des carcasses assez uniformes pour fournir les grands marchés de l'alimentation au Québec, a ciblé la femelle F1. Il s'agit d'un croisement entre la Dorset et le Romanov, avec un croisement terminal (un bélier) de race bouchère pour faire des agneaux de marché. Ce croisement donne une brebis autonome, qui s'occupe bien de ses agneaux, qui a une prolificité intéressante (2-3 agneaux à la fois), et qui permet une régie accélérée. De nombreux producteurs.trices commerciaux utilisent le désaisonnement pour annualiser les agnelages et ainsi être en mesure de mettre sur le marché des agneaux de façon régulière tout au long de l'année.

La mise en marché: L'agneau léger et de lait se vend surtout lors des fêtes religieuses, musulmanes et chrétiennes. Les fêtes musulmanes se déplacent dans le calendrier selon le cycle lunaire, donc les périodes de grande demande changent à chaque année.

La rentabilité: Un des principaux enjeux, selon nos informateurs, est la rentabilité. Les marges de profit sont faibles, et la plupart des producteurs.trices ovins reçoivent des compensations de l'ASRA. De plus, les entreprises ovines sont souvent des entreprises de première génération, dont beaucoup de démarrages entre 1990-2000. Ces entreprises ont donc des taux d'endettement plus élevés, parce qu'elles ne bénéficient pas de l'amortissement sur plusieurs générations. Ceci rend la transférabilité des fermes plus difficiles, les jeunes ne pouvant pas assumer une entreprise avec un taux élevé d'endettement.

L'abattoir de Luceville (Groupe ADEL) est une infrastructure majeure pour la MRC et pour toute la région. Il joue un rôle majeur pour le développement de la production ovine et les autres élevages. La marque de commerce "Viandes de l'Est" est un projet déposé par l'abattoir et soutenu par les organismes du milieu (dont la SADC, Mitis en Affaires, la MRC).

La perception du public: Selon certaines personnes interviewées, l'élevage ovin n'est pas perçu comme étant dommageable pour l'environnement (contrairement aux autres élevages) ce qui est un atout pour le marketing, l'acceptabilité sociale et le développement de la filière.

Les consommateurs.trices: On s'accorde pour dire que les communautés ethno-culturelles sont importantes pour le marché de l'agneau, en particulier les gens issus du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord car ça fait partie de leurs habitudes alimentaires. De plus, il y a des fêtes lors desquelles on consomme l'agneau, par exemple l'Aïd. Ces communautés ont tendance à acheter l'agneau du Québec, et elles développent des relations de proximité et de confiance avec des bouchers qui l'offrent. Cependant on souligne que pour la moyenne des consommateurs.trices, l'agneau coûte cher, et que la concurrence de l'agneau de la Nouvelle-Zélande, vendu moins cher, est un facteur dissuasif.

La valorisation de la laine

Avec l'invention des fibres de synthèse issues de l'industrie pétrochimique au cours du 20^e siècle, et leur commercialisation accrue après la Deuxième Guerre Mondiale, la demande pour la laine et d'autres fibres naturelles a décliné de façon drastique. De plus, une économie de plus en plus mondialisée, avec la fabrication textile localisée de plus en plus dans les pays du Sud, permettaient de produire des biens de consommation à moindre coût pour un marché situé avant tout dans les pays plus riches.

L'enjeu de la valorisation du mouton est ainsi relativement nouveau. Ces forces extérieures (mondialisation, invention des fibres synthétiques, mode rapide) et la chute des prix pour la laine et les peaux, notamment, ont fait qu'aujourd'hui il y a peu de marché et peu d'incitatif pour les parties de l'animal autre que la viande, et dans une moindre mesure, le lait.

La recherche qui parle de la valorisation de la laine

Le contexte mondial

En 2022, le cheptel ovin mondial a atteint 1,296 milliard de têtes, soit une augmentation d'environ 8,65 millions de têtes par rapport à 2021. La Chine possède le plus grand nombre d'ovins, suivie de l'Inde et de l'Australie. (IWTO Wool Notes 2024)

La laine est peu valorisée, non seulement au Québec et au Canada, mais également dans des contextes similaires. Par exemple, en Suède, Lindkvist (2022) note que seulement environ la moitié de la laine est utilisée. Elle attribue cette situation à la qualité variable, un manque de soutien politique et d'incitatifs économiques, et une faible demande sur les marchés internationaux et nationaux. Ces facteurs mènent à une perte de savoirs sur la laine et sa gestion. Comme d'autres auteurs, elle y voit pourtant un potentiel.

La laine au Canada

La laine produite au Canada provient presque entièrement des élevages ovins destinés à la production de viande. Selon Agriculture Canada, en 2022, les cinq principaux marchés du Canada pour le commerce international de l'agneau ou des produits liés au mouton étaient les États-Unis, la Roumanie, la Chine, la République tchèque et le Royaume-Uni. Les exportations canadiennes de produits d'agneau/de mouton (incluant les moutons vivants) vers l'international représentaient alors 5,8 millions de dollars canadiens.

Pour la laine spécifiquement, en 2022, le Canada a exporté au total pour 1,3 millions de dollars canadiens (620,2 t métriques) de produits de laine (Agriculture Canada). Selon Statistiques Canada, les volumes de laine vendues et le prix moyen sont en baisse. On rapporte que le volume de laine brute achetée auprès des producteurs.trices a diminué d'environ 21,5 % de 2019 à 2020 pour s'établir à 891 900 kilogrammes. Il s'agit du plus faible volume acheté auprès des producteurs.trices depuis que Statistiques Canada a commencé à faire le suivi de ces données en 1996. Les contrecoups de la pandémie de COVID-19 et des problèmes de chaîne d'approvisionnement qui en ont découlé à l'échelle internationale expliquent en partie cette situation.

Les principaux marchés pour la laine du Canada étaient ceux des États-Unis (72,9 %), de la Chine (14,2 %) et de la République tchèque (7,0 %). Le prix de la laine de tonte dégraissée non cardée, ni peignée, ni carbonisée a connu une hausse, car 773 kg de ce produit ont valu 5 787 \$ CA en 2022, tandis que 225 kg ont valu 4 410 \$ CA en 2018 (Agriculture Canada).

De l'autre côté, le Canada a importé en 2022 pour 1,9 millions de dollars canadiens (605,9 t métriques) de produits de laine. Les principaux marchés d'approvisionnement du Canada étaient la Nouvelle-Zélande (38,6 %), le Royaume-Uni (15,6 %) et l'Allemagne (10,8 %) (Agriculture Canada).

Historiquement, la mise en marché de la laine s'est faite principalement par l'entremise de la Coopérative canadienne des producteurs de laine (Canadian Co-operative Wool Growers Limited – CCWG). Cette coopérative se charge de classer les toisons et de déterminer le prix au kilogramme que recevra le producteur et la productrice. Certains producteurs.trices regroupent leur laine pour la transporter à la coopérative (dans la région d'Ottawa) et partager les coûts. Dans leur rapport annuel (2024) la CCWG a payé 0,10\$/livre aux producteurs et productrices (p.8). On explique que la Chine a fermé son marché (arrêté d'acheter) dans le contexte de la pandémie COVID-19 et le ralentissement de l'économie qui y était associé.

Il en a résulté une accumulation des stocks de laine qui prend du temps à se résorber. Les prix très bas sur le marché international créent une situation où la CCWG ne vend pas la laine accumulée.

Selon les données du MAPAQ (2024), la production lainière était évaluée à 1 252 tonnes en 2016. Le Québec est devenu la troisième province productrice de laine (en quantité), alors qu'en 2010, il était deuxième. En 2016, il représentait 23 % de la production canadienne avec 283 tonnes de toisons. (N.B. nous n'avons pas trouvé de données plus récentes).

La qualité (et donc la valeur et le prix) de la laine est affectée par plusieurs facteurs. D'abord la génétique et le choix des races déterminent la finesse de la fibre, sa longueur, et bien d'autres qualités. La gestion du troupeau affecte la propreté de la toison, sa contamination par la matière végétale (paille, foin, graines), et les excréments ou la boue. La nutrition, et la santé de l'animal en général, affectent aussi la qualité de la laine. Les pratiques optimales lors de la tonte permettent de garder la laine propre et sèche, et d'éviter de stresser l'animal et de faire des doubles coupes. (voir par exemple <https://www.alberta.ca/wool-marketing-in-canada>)

Selon le Conseil canadien sur la laine, le Canada a une grande quantité de laine de haute qualité, et qui présente un fort potentiel de commercialisation. Néanmoins il existe des obstacles importants pour faire avancer l'industrie: la contamination et des irrégularités de la laine; l'accès limité à un moulin approprié dans les régions éloignées; des coûts de transport élevés; un manque de main-d'œuvre qualifiée et des connaissances nécessaires (Conseil canadien sur la laine, sans date).

Les usages potentiels de la laine

Les recherches récentes détaillent différents usages actuels ou potentiels pour la laine.

Les textiles

Celui qui est probablement le plus connu est la fabrication de textiles: vêtements, tapis, couvertures et d'autres biens pour la maison. Différentes races de moutons produisent des laines ayant des caractéristiques différentes qui conviennent donc à des produits différents: par exemple, ceux qui doivent être résistants, ceux qui doivent être doux, ou bien d'autres qui doivent avoir du volume (*loft*). La longueur de la fibre (*staple*), le bouclée (*crimp*), la finesse en microns, et la couleur, sont autant de facteurs qui entrent en considération dans le choix des usages. La laine doit, de plus, être la plus propre et libre de matière végétale que possible car une étape de lavage difficile complique la transformation efficace.

Un domaine relativement nouveau (mais très ancien!) émerge: celui du *Slow Fashion* (mode lente), impliquant la production, la transformation et la fabrication de produits laineux dans des systèmes textiles bio-régionaux (Trejo et Lewis 2017; Trejo et al., 2019; Trejo et al., 2020; Trejo et Lewis 2018; Trejo et Lewis 2020). Différentes initiatives existent à travers le monde pour soutenir ce mouvement.

Des études sur des territoires spécifiques documentent des initiatives intéressantes pour la valorisation de laine, par exemple, en développant des produits de niche avec une association forte avec la culture locale (Sardaro et La Sala, 2021 pour le cas de la race Gentile de Puglia); ou en tissant des liens de collaboration entre éleveurs.euses, gouvernement local et chercheurs.es pour renforcer la chaîne de valeur de la laine italienne (Vagnoni et al., 2016).

L'agriculture

La laine a un grand potentiel et peut être une ressource précieuse pour l'agriculture en raison de sa teneur élevée en azote, en carbone et en soufre, et de ses bonnes propriétés d'absorption et de rétention de l'eau, ce qui favorise le stockage du carbone et la fertilité du sol et réduit le risque de contamination de l'eau en raison de la lenteur de la décomposition et de la libération de l'azote. Une revue des recherches (Camilli et al., 2025) résume des solutions biosourcées qui peuvent bénéficier aux agroécosystèmes dans le cadre d'une pratique de bioéconomie circulaire. La laine brute et l'hydrolysate de laine sont les applications les plus courantes, mais les granulés de laine, le compost de laine et les tapis de laine sont également des traitements intéressants pour la culture des plantes. Les déchets de laine ont eu des effets positifs sur la fertilité du sol en augmentant principalement la teneur en azote et en soufre. Plusieurs études ont également révélé une amélioration de la capacité de rétention d'eau et de l'activité microbienne. L'utilisation de la laine comme paillage s'est révélée efficace pour lutter contre les mauvaises herbes. L'attention portée aux espèces végétales testées a permis d'identifier les cultures les plus prometteuses en termes d'efficacité de traitement, réduisant éventuellement l'impact environnemental sur l'agroécosystème.

Cette revue confirme les résultats d'une recherche bibliographique faite par le MAPAQ sur l'utilisation de la laine de mouton comme paillis, dans laquelle de nombreuses études concluent que la laine est une source d'azote et d'autres éléments; qu'elle aide à réguler la température du sol, retenir l'eau, améliorer la texture du sol, et contrôler les adventices. Une version mise à jour explore son intérêt pour la plantation d'arbres et les haies brise-vent.

D'autres études arrivent à des conclusions similaires pour des cas spécifiques:

- L'utilisation de la laine dans la création de substrats de culture hydroponique de concombres est plus durable, économisant eau et fertilisants minéraux (Komorowska et al., 2023)
- En tant que fertilisant, l'azote contenu dans la laine a un impact positif sur la culture de blé d'hiver (Broda 2023).
- Des granules de laine sont riches en azote (Da Pra et al., 2024).
- Dans une étude en Inde (Lal et al., 2020), l'application de laine dans le sol a amélioré de manière significative l'état de fertilité du sol, et au niveau du carbone organique et de l'azote. Les activités des enzymes du sol étaient aussi plus élevées dans le traitement de la laine par rapport au contrôle et au fumier de mouton, respectivement. L'application de laine a non seulement amélioré la santé du sol, mais a également produit un rendement en grain et en foin sec de l'orge 50 % plus élevé que le contrôle. L'amélioration des propriétés physiques du sol grâce à la laine de rebut a permis d'augmenter l'efficacité de l'utilisation de l'eau dans le système.
- L'ajout de poils et de laine non-décomposés ajoute des nutriments aux cultures à valeur élevée (Zheljazkov et al., 2008)
- Le compostage est faisable (Collie et al., 2025) même à grande échelle (Hustvedt et al., 2016) avec des résultats optimaux avec un mélange de 25 % laine (décompactée), 50 % herbe fraîche/gazon, et 25 % litière de cheval.

La construction

- Selon une revue systématique de la littérature (Midolo et al., 2024), la fibre de laine a des propriétés prometteuses pour l'isolation thermique et acoustique et pour résister à de lourdes charges. Cependant, l'analyse économique suggère des coûts élevés pour la matière brute, la main d'œuvre, et l'électricité, et que la quantité d'eau requise est très élevée.

- L'incorporation de la laine dans des mortiers en améliore les propriétés mécaniques (Pederneiras et al., 2019; Parlato et al, 2023) et son intégration dans des composés de béton (*cement composites*) augmentaient la force de compression et de flexion (Alyousef et al., 2022)
- Un panneau isolant acoustique et thermique qui incorpore la laine fournit des opportunités pour la production ovine dans un contexte de récession (Bosia et al.; voir aussi Corscadden et al., 2014)

Leçons pour le développement d'une filière laine

Différentes études permettent d'arriver à une conclusion générale: il faut un maillage important entre agriculteurs.trices, gouvernement, chercheurs.es et d'autres acteurs.trices de la chaîne. Voici quelques conclusions de recherches:

- La reprise et l'amélioration de la chaîne d'approvisionnement en laine italienne de manière innovante et durable dépendent fortement des capacités/opportunités de coopération et de mise en réseau entre les éleveurs.euses, les administrations locales et les centres de recherche. (Vagnoni et al 2016)
- Le principal levier qui ressort de la recherche est le renforcement de la capacité à s'auto-organiser en tant que système, ce qui peut se faire en renforçant la collaboration, en favorisant une structure d'apprentissage et les flux d'information. L'intervention stratégique que nous avons suggérée consiste à établir un « connecteur » dans le système afin de faciliter les projets en cours ainsi que la collaboration dans une perspective nationale pour développer et étendre l'utilisation de la laine suédoise. (Van Acker et al 2023)
- La collaboration est essentielle à la durabilité de l'industrie, car elle contribue à constituer des ressources environnementales, sociales et technologiques pour fournir des vêtements et de la nourriture locaux. (Lennon 2017).

Les personnes interviewées parlent de valorisation de la laine

Pour ce projet de recherche, nous avons interviewé des producteurs.trices ovin.es, dont certains.es valorisent la laine, et la plupart s'en débarrassent. Ils.elles le font à regret, avec un sentiment de gaspiller ce qui pourrait être une ressource qui, de plus, leur a coûté de l'argent en frais de tonte. Avant environ 2022, on vendait la laine à la Canadian Co-Operative Wool Growers qui la classait en déterminant un prix en fonction de la qualité (propreté, finesse, et plus). Les producteurs.trices entreposaient la laine sur la ferme et organisaient un lieu de collecte pour le transport jusqu'au CCWG en Ontario. Mais les prix dérisoires pour la laine rendaient ce transport de moins en moins intéressant. De plus, les acheteurs ne prennent plus (ou peu) de laine. Les producteurs.trices sont donc pris.es pour gérer la laine comme ils.elles peuvent, en l'entreposant, en l'enterrant, en la brûlant, ou en l'utilisant sur la ferme en paillis, en isolation de bâtiments de fermes, ou en tant que litière.

Les personnes interviewées s'accordent à dire que leur laine est de piètre qualité. Elles offrent plusieurs explications. Premièrement, le choix des races est fait dans l'objectif de produire le plus d'agneaux possibles qui engraisseront rapidement. Un mouton de race Romanov fait souvent partie des croisements, et cette race fait un poil plutôt que de la laine, ce qui diminue nettement la valeur de la laine. Deuxièmement, l'élevage intensif dans des bâtiments fermés fait que les animaux ont tendance à avoir beaucoup de matière végétale et contaminants (urine, fumier) dans leur laine. Troisièmement, la tonte n'est souvent pas faite en "toison" mais plutôt en bandes. Comme on ne favorise pas la mise en marché et la valorisation de la laine,

il n'y pas de raison de faire une belle tonte et une sélection (*skirting*) avant l'ensachage. Un autre facteur est que la tonte se fait en fonction des agnelages et non pour maximiser la qualité de la laine. Enfin, le fait de l'entreposer dans des conditions sous-optimales fait qu'elle peut parfois prendre de l'humidité, ce qui réduit sa valeur.

Certains producteurs.trices interviewés.es ont déjà fait transformer leur laine, mais l'effort versus le retour financier les a découragés, et seuls quelques petits.es producteurs.trices qui élèvent pour la laine continuent à la faire transformer et la vendre.

La tonte est assurée par un très petit nombre d'individus qui vont de ferme en ferme. La relève des tondeurs est difficile car il s'agit d'un métier exigeant. Pourtant, tous s'entendent pour dire que les tondeurs.euses d'expérience sont précieux.ces, qu'ils.elles ont des compétences et des connaissances énormes, qu'ils.elles ont acquis au fil de nombreuses années et parfois de nombreux stages et voyages.

La transformation demeure difficile dans un contexte où le Québec a peu d'infrastructures (moulins pour le lavage, le cardage, le filage, le feutrage). Les savoir-faire se perdent en général, bien qu'il y ait un renouveau d'intérêt pour les métiers artisanaux de la fibre (transformation à petite échelle, filage, teinture végétale, tricot, crochet, tissage...).

Modèle artisanal

Cet engouement, encore marginal mais grandissant, soutient un petit secteur d'élevage pour soi et pour la vente directe. Ces éleveurs.euses ovins choisissent des races qui produisent une fibre intéressante pour les conditions de l'environnement, et les usages qu'ils.elles veulent privilégier (moutons Shetland, Islandais, Jacob, Finnois et autres; alpagas; chèvres angora). Ils.Elles vendent soit à une personne qui transforme la laine, soit ils.elles la font transformer par un moulin, ou la transforment eux-mêmes et vendent ensuite la laine lavée, cardée, filée ou bien des produits tricotés, crochetés, tissés ou feutrés. Dans ce modèle, il y a une grande attention à la qualité de la fibre, et le nombre de moutons reste habituellement assez petit.

La perception du public

Les personnes interviewées réfèrent parfois à la perception que la laine pique. La mémoire collective de la "laine du pays," plutôt rugueuse, reste imprégnée et empêche les gens de choisir des vêtements et accessoires en laine. De plus, une "culture de la laine," qui existe encore dans certains pays d'Europe, par exemple, est plutôt absente au Québec. Quelques personnes interviewées parlent de savoirs perdus pour entretenir des textiles et peaux en laine, et de nombreux reconnaissent que le prix qu'il faudrait demander pour un beau chandail, couverture ou manteau est prohibitif pour les moyens des acheteurs. On trouve donc difficile d'imaginer un marché important pour des produits québécois ou canadiens en laine, à moins d'un changement significatif d'attitude et d'habitudes de consommation (et idéalement un prix plus raisonnable).

La valorisation des résidus

La littérature qui parle des résidus

Abats

Au Québec, les résidus de l'abattage des moutons (c.-à-d. carcasses, viscères, parties non comestibles, sous-produits, déchets organiques) sont encadrés par la réglementation provinciale (notamment le Règlement sur les aliments et la Loi sur la qualité de l'environnement) et nécessitent une élimination ou une valorisation sécuritaire pour protéger la santé publique et l'environnement.

Les matières à risque spécifié (MRS), comme certains tissus nerveux, doivent être enlevés et éliminés selon des méthodes thermiques ou dans des sites d'enfouissement spécifiques. L'Agence canadienne d'inspection des aliments exige le retrait et l'élimination sécuritaire de la moelle épinière, des ganglions lymphatiques spécifiques et d'autres tissus (selon l'âge et l'espèce) pour prévenir les maladies (ACIA, consulté 19 janvier 2026).

Les autres sous-produits non destinées à la consommation humaine (sang, os, abats non-comestibles, etc.) sont collectées par des entreprises d'équarrissage (Sanimax) pour être transformées en farines animales, engrais, compost, ou parfois biocarburants.

Il y a aussi les abats comestibles qu'on peut vendre:

- Abats rouges (ou nobles) : foie, cœur, rognons, langue, ris de veau.
- Abats blancs (ou échaudés) : tripes (panse, gras-double, etc.), tête, pieds, queue, laitances.

Ces abats peuvent être vendus frais, congelés, ou transformés en produits de charcuterie (boudins, saucisses, pâtés) par des établissements certifiés.

La réglementation stipule que l'abattage doit se faire dans un abattoir sous inspection provinciale (MAPAQ) ou fédérale pour la vente commerciale. Les transformateurs.trices doivent avoir un permis de vente au détail (catégorie « Préparation générale ») et suivre des formations en hygiène, comme l'exige le MAPAQ (O'Grady, site du MAPAQ). Des règles spécifiques s'appliquent pour la vente directe, souvent avec des permis de transformation pour transformer la viande en produits finis.

Cuir et peaux

Les cuirs et peaux sont également des sous-produits de valeur qui peuvent être récupérés et transformés. Cependant, au Québec, il reste aujourd'hui peu de tanneries (onze artisanales et une commerciale). Cette industrie autrefois importante au Québec a grandement diminué au fil des décennies sous l'effet combiné de la concurrence internationale, du développement de nouveaux textiles, des normes environnementales (en particulier quant à l'effluent et à l'utilisation de l'eau), et des tendances de consommation qui incluent moins de produits animaliers (viande, peaux, cuirs, fourrures) (Hudon Thibeault et al. 2025).

Aujourd'hui au Québec on jette la presque totalité des peaux de moutons, soit environ 130,000 peaux par année. Celles-ci vont à l'incinération ou dans les sites d'enfouissement. Celles qui sont récupérées sont principalement expédiées en Asie ou en Europe pour être tannées, avant d'être renvoyées ici (Jean-Thomas Léveillé dans La Presse, 3 janvier 2026). Le MAPAQ, dans son Portrait-diagnostic (2024), attribue la situation à la faible concentration des volumes d'abattage, ce qui rend difficile la mise en place

d'infrastructures pour traiter les peaux. De plus, on assiste à une perte d'expertise, notamment pour dépouiller les peaux sans les endommager, et de lieux pour former la relève (Hudon Thibeault et al. 2025).

Or, des innovations sont essentielles au développement d'une industrie qui respecte les principes d'une économie circulaire. En plus de procédés de tannage et de traçabilité pour le cuir et les peaux, différents chercheurs.es ont étudié des possibilités alternatives au tannage, telles la digestion anaérobie pour convertir des résidus en biogaz et en fertilisants. Un rapport de CINTECH (2005) examine la production de biogaz, celle de biodiesel ainsi que la production simultanée d'huile, de gaz, de charbon et de minéraux. Enfin, une autre équipe de chercheurs.es a étudié la production de collagène utilisable dans des produits alimentaires (Vidal et al., 2020).

Les personnes interviewées parlent des résidus

Cette dimension de l'élevage et de la chaîne de production semble, d'après nos entretiens, assez mal connue, plutôt invisible pour les acteurs.trices autres que ceux impliqués dans l'abattage. On pense que les "résidus" sont utilisés, mais on ne sait pas trop comment, ou à quel degré.

Certains interviewés affirment que les communautés ethno-culturelles consomment d'autres parties de l'agneau que la viande de la carcasse; par exemple, les abats, la queue, et la tête.

Du point de vue des producteurs et des productrices, la valorisation du 5e quartier serait souhaitable pour les abattoirs, mais ne changerait rien pour eux, puisque tout profit additionnel ne se retrouverait pas dans leurs poches. Cependant, on souhaite la rentabilité des abattoirs, surtout ceux plus près de chez eux.

La valorisation des peaux se bute à un manque de marché développé, un prix élevé lorsqu'elles sont transformées au Québec, et un manque d'infrastructures (tanneries) aptes à tanner de grands volumes, à un prix abordable, et avec des techniques écologiques de tannage. Pourtant, il s'agit d'un produit biodégradable, qui peut souvent remplacer des produits à base de plastiques (pétrochimiques), et qui existe en abondance, mais est jeté actuellement.

Environnement et économies circulaires

La recherche qui parle d'environnement

Ce domaine de recherche mérite qu'on s'y penche davantage car le travail sur ces thématiques semble se retrouver plus dans la littérature grise que dans la littérature scientifique pour l'instant. En effet, il y a un intérêt croissant dans les milieux activistes et chez les organismes qui font du plaidoyer politique pour l'information concernant les impacts environnementaux (positifs et négatifs) de l'élevage et pour le potentiel des fibres naturelles. Par exemple, des organismes tels que [Sustainable Food Trust 2025](#), [Textile Exchange Regenerative Agriculture Outcome Framework 2025](#), [Fibershed Climate Beneficial Agriculture](#) étudient le potentiel de l'élevage ovin à séquestrer du carbone, améliorer la biodiversité et la santé du sol, et contribuer au développement régional et territorial.

Les avantages environnementaux de la laine sont aussi associés à ses nombreuses propriétés matérielles, en premier lieu le fait qu'elle ne provient pas de l'industrie pétrochimique, comme c'est le cas des fibres synthétiques (acrylique, nylon, polyester). Elle est biodégradable, il s'agit d'un sous-produit de l'élevage

qui doit être enlevé régulièrement du dos de l'animal, et elle a des propriétés textiles très intéressantes (respire, régule la température, n'a pas besoin d'être nettoyé souvent, anti-odeur, et plus) (voir par exemple les fiches de IWTO).

Le MAPAQ énonce que "...bien que les ruminants émettent des gaz à effet de serre (GES) lors de la digestion, la production ovine telle qu'elle est pratiquée au Québec permet de tirer profit de l'amélioration des sols agricoles par la production fourragère, de la valorisation des fumiers solides et potentiellement de l'élevage au pâturage. Elle contribue donc aussi à l'occupation du territoire de même qu'à la diversification des activités agricoles et des paysages. Le secteur est perçu assez positivement par les consommateurs.trices. Il pourrait gagner à mettre en lumière ses avantages en matière de durabilité et à poursuivre ses efforts d'amélioration, notamment en ce qui touche l'optimisation des opérations de transport (lait, animaux vivants et découpes de viande), la valorisation des carcasses, de la laine et des peaux ainsi que la réduction de ses émissions de GES." (MAPAQ, 2024: 30)

Tourangeau et Sherren (2020) résument ainsi les constats qu'ils ont faits aux Malouines: alors que toutes les méthodes de pâturage des moutons impliquent des leviers « superficiels » tels que la gestion du nombre d'animaux et la qualité de la laine, la gestion holistique (GH) — une méthode de pâturage tournant basée sur la pensée systémique — facilite les leviers « profonds » pour des transformations durables. Une planification minutieuse, la définition d'objectifs et l'apprentissage de la pensée systémique permettent aux agriculteurs.trices pratiquant la gestion holistique d'opérer des transformations durables vers une production de laine plus durable.

Les personnes interviewées nous parlent d'environnement...

Plusieurs personnes interviewées ont fait des commentaires sur les impacts environnementaux (positifs et négatifs) de l'élevage ovin. Voici deux citations à titre d'exemple:

“Ici, on fait un agneau nourri avec ce qui pousse ici. On atteint l'objectif d'autosuffisance, c'est ce qu'on veut, dans le but de séquestrer du carbone et de nourrir le monde. Ce n'est pas un 3 lien! On est responsable de beaucoup de pollution, j'en conviens, il faut mesurer notre empreinte, je suis assez d'accord, mais c'est rare qu'on mesure l'empreinte des forfaits pour aller dans le sud 2-3 fois par année. Mais c'est parce que, on peut-tu manger et occuper le territoire? La question se pose. En attendant on va faire de notre mieux, surtout dans un contexte géopolitique comme on a, avec la guerre à l'autre bout qui fait monter le prix du grain...”

“La plus belle chose serait de valoriser la peau de mouton, en tapis, cuir pour des instruments de musique, sacs à main, mocassins, etc. Ça me chavire qu'on fait des sacs à mains en cuir végane, fait encore en produits pétrochimiques pour faire du faux cuir. On est train d'enfouir la terre mère avec ces substances... on fabrique avec du travail des enfants, etc... Et moi je vois des centaines de milliers de peaux qui vont à l'enfouissement. Et on se pète les bretelles à dire qu'on fait des sacs véganes. Ça n'a aucun sens environnemental. C'est une aberration totale et absolue. (...) Il faut recréer des tanneries, des maroquinerie, des filatures de laine... mais on n'est pas là aujourd'hui.”

L'élevage ovin dans le développement territorial

La recherche qui parle des aspects territoriaux de l'élevage ovin

Malgré un déclin du nombre de fermes pratiquant l'élevage ovin au fil des 50 dernières années au Québec, le MAPAQ affirme:

“Associée au paysage rural, la production ovine contribue au pouvoir d'attraction de la campagne. À ce titre, elle fait partie du patrimoine culturel rural du Québec. À cause de son utilisation importante de ressources fourragères, l'élevage ovin permet l'occupation de terres qui sont moins propices aux grandes cultures. Il est donc fortement associé à l'occupation du territoire, à sa valorisation et à la vitalité de plusieurs municipalités du Québec.” (MAPAQ, 2014)

L'élevage ovin dans le développement des territoires et des économies régionales, territoriales et locales

Un petit nombre de recherches ont été identifiées en lien avec les effets de l'élevage ovin sur le développement des territoires et les économies territoriales. Une recherche prospective en Suède (Lindkvist, 2022) explore le potentiel que pourrait jouer la laine dans la régénération des villages du nord du pays en renforçant les liens rural-urbain, le tourisme, l'économie locale, le patrimoine culturel, l'industrie et la nature. Sa vision rassemble la communauté locale et des acteurs.trices de la filière laine locale et nationale. En mettant à profit certaines infrastructures existantes, mais abandonnées, elle propose un centre de lavage, une filature, et une usine d'isolation en laine, accompagnée d'un centre communautaire et d'une auberge pour le tourisme. Cela reste, cependant, une vision et non une réalisation concrète.

Trejo et Lewis (2017) ont étudié le rôle joué par des producteurs.trices de fibres animales dans l'état de New York sur les communautés autour. Elles identifient notamment la diffusion de savoirs au sujet de l'élevage (gestion des troupeaux, génétique, santé des pâturages) et leur engagement avec des designers de mode et l'industrie textile en général. L'analyse n'est, cependant, pas très approfondie.

Les enjeux pour le Bas-Saint-Laurent et la MRC La Mitis

Un des principaux enjeux pour la région du BSL est l'accaparement des terres. La Table régionale des élus municipaux du Bas-Saint-Laurent a déposé en 2024 un mémoire qui insiste sur

“le rôle structurant que représente l'agriculture favorisant l'habitation du territoire. Cette agriculture, pratiquée selon différents modèles, contribue grandement à la vitalité et au développement durable de nos territoires ruraux, puisqu'elle favorise l'économie locale, l'emploi, l'occupation des rangs, le maintien de la fertilité des sols pour les générations futures, l'autonomie alimentaire régionale, la diversification des productions, la mise en valeur des paysages d'exception du Bas-Saint-Laurent. (...) Or, il appert que certaines pratiques foncières agricoles en croissance dans la région du Bas-Saint-Laurent agissent à l'encontre de cette vision.”

La TREMBSL recommande de mettre en place des moyens pour:

- Suivre et mesurer l'impact des modèles d'affaires basés sur l'accaparement spéculatif des terres agricoles.
- Protéger et consolider les modèles agricoles favorisant l'habitation du territoire.
- Soutenir la diversification de modèles de fermes favorisant l'habitation du territoire.

Ces actions sont appuyées par un rapport de l'Institut de recherche en économie contemporaine (L'Italien et al., 2024) qui étudie la croissance de l'agriculture de capitaux, qui consiste en l'acquisition et la concentration de terres agricoles par de grandes organisations privées. Ces organisations font primer «la croissance financière et la mobilité des facteurs de production sur le développement des fermes et de l'économie locale. L'élargissement de ce modèle est non seulement un obstacle de taille à l'accès aux terres et à l'établissement de la relève agricole, mais il accélère la dévitalisation des milieux en réduisant la masse critique du nombre de producteurs.trices dans les localités où il s'implante.» Ils affirment, de plus: «Les effets de ce modèle se font déjà ressentir dans la région. D'une part, les terres acquises et, dans certains cas, les fermes démantelées ont réduit d'autant les possibilités d'établissement par les candidats de la relève dans la région. D'autre part, ces acquisitions ont contribué à diminuer le nombre d'entreprises agricoles dans une région déjà traversée par une dynamique de dévitalisation socioéconomique qui affecte certains milieux.»

Divers éléments du Plan de développement de la zone agricole de la MRC La Mitis présentent une vision pour ce territoire spécifique.

Les personnes interviewées nous parlent des aspects territoriaux

La MRC La Mitis est celle qui produit le plus d'agneaux au Québec (chiffres à confirmer). Il y a une 30aine d'entreprises ovines dans la MRC. Même si ce n'est pas la production principale (ce serait le lait), la MRC est un territoire d'élevage, et la production ovine reste assez importante.

Plusieurs personnes interviewées la considèrent importante pour l'occupation et l'utilisation du territoire. Premièrement, les moutons sont élevés généralement sur des terres plus marginales, non propices aux grandes cultures. Même si peu de producteurs.trices utilisent des pâturages pour faire paître les animaux dehors (la plupart étant dans des bâtiments en élevage intensif), ils considèrent néanmoins cette production comme un atout dans l'occupation du territoire, parce qu'elle reste plus accessible pour les jeunes non-apparentés. Il n'y a pas de quota (gestion de l'offre), la production est bien établie, il y a un bon réseau (avec l'Agence de vente), et du soutien financier via l'ASRA. Cependant, ça reste très dispendieux d'acquérir une ferme avec tous les équipements qu'il faut pour se lancer en production, surtout dans un contexte où le prix des terres augmente et qu'il y a un enjeu d'accaparement des terres par des gens de l'extérieur. Selon les informations obtenues des personnes interviewées, il y aurait de 10 à 12 fermes qui ont été rachetées dans les 10 dernières années, ce qui représente 2000 ha, dont 2 fermes ovines. La MRC collabore avec d'autres acteurs.trices pour se pencher sur cet enjeu et y trouver des pistes de solutions.

Plusieurs des personnes interviewées soulignent la valeur, à leurs yeux, d'un modèle de ferme à dimension humaine:

«Moi je crois qu'il y a encore des gens qui adoreraient ce mode de vie là. Pourquoi qu'on ne resterait pas un peu plus petit, garder notre monde et en prendre soin? On me dit que je n'ai pas d'ambition.

Mais il y en aurait du monde pour les petites fermes. Le voisin gonflable ça existe en agriculture aussi!”

De plus, certaines entreprises ovines misent sur la vente directe dans des kiosques à la ferme, des marchés publics, ou via l’agriculture soutenue par la communauté (achat à l’avance). Parfois ces fermes se diversifient pour offrir d’autres produits, et certaines font aussi la transformation. Ces activités contribuent au développement des systèmes alimentaires territorialisés, et à la sensibilisation du public quant à la source de leur nourriture.

Savoir-faire, transmission, culture

La transmission des savoir-faire s’applique à plusieurs volets de la filière ovine. D’abord il y a l’élevage des moutons comme tel, avec toutes les compétences requises pour être rentable, pour protéger et améliorer les sols, pour les soins des animaux, et bien plus. Ensuite, il y a la transformation et la préparation de la viande et des abats; la transformation de la laine et des peaux; le fonctionnement de la machinerie nécessaire pour ces étapes; la conception des produits finaux, leur mise en marché, etc. Il s’agit d’un enjeu important, mais que nous n’avons pas pu investir à sa juste valeur.

Il est donc important de noter des efforts pour améliorer la qualité de vie des producteurs.trices ovins, pour assurer leur rentabilité et leur succès, et pour former la relève. Le comité de la Reconquête ovine dans l’est du Québec vise justement à appuyer ces volets qui, à leur tour, ont des implications pour le développement territorial discuté ci-haut, notamment la transférabilité des fermes.

La recherche qui parle de savoir-faire

Peu de publications sont ressorties de nos recherches bibliographiques. Par contre, Trejo et Lewis ont écrit plusieurs articles sur l’expérience de l’état de New York quant aux petits producteurs.trices de fibres et le réseau qui se tisse avec les infrastructures de transformation de la laine et les designers de mode. Un de leurs articles traite justement d’un stage d’apprentissage sur le tri, le classement et la classification (*sorting, grading and classing*) pour les producteurs.trices de fibres animales (moutons, chèvres et alpagas) (Trejo et Lewis 2018). Le système d’analyse et de classement vise à transmettre des connaissances au sujet de la qualité des fibres, à développer des produits de qualité, et à améliorer leurs revenus.

Les personnes interviewées nous parlent de savoir-faire

Ce thème parle à la fois des savoir-faire en production, en transformation, et en création. Premièrement, les tondeurs sont trop peu nombreux et la relève se fait assez rare. Ensuite, certaines personnes nous ont parlé de la difficulté à avoir des techniciens bien formés pour faire fonctionner et réparer des machines de transformation, telles que celles que l’on retrouve dans les filatures. On ne peut pas facilement se doter de moulins pour transformer la laine sans l’expertise de techniciens pour les faire fonctionner et les entretenir. Une interviewée note “Il faut valoriser ces métiers, donner le goût de faire partie de ce domaine.” Troisièmement, les créateurs.trices artisans.es et commerciaux ne connaissent pas tant les laines du Québec et du Canada, et peu travaillent avec elles. Il y a donc un effort d’éducation et de sensibilisation aux qualités

de nos laines pour bien travailler avec elles et obtenir des résultats satisfaisants. Enfin, le public doit mieux connaître la composition des textiles, et les qualités de la laine, pour mieux l’apprécier et la choisir.

Discussion

L’élevage ovin au Bas-Saint-Laurent et au Québec s’inscrit dans un contexte de mutations profondes du secteur agroalimentaire. Le secteur s’est concentré depuis les années 1960 sur la production de la viande, sous l’effet combiné de l’arrivée des fibres de synthèse, de la chute des prix pour la laine, de la disparition des infrastructures de transformation, et de la concentration des marchés. Le résultat est un modèle d’élevage performant du point de vue de la production d’agneaux, mais qui néglige la valorisation des autres parties de l’animal, engendrant pertes économiques, gaspillage de ressources et externalités environnementales négatives.

Dans la MRC de La Mitis, la filière ovine joue pourtant un rôle structurant : occupation du territoire, maintien de paysages agricoles, contribution à l’économie locale et maintien d’un tissu de petites et moyennes entreprises familiales. Les producteurs et productrices rencontrés.es expriment à la fois fierté et inquiétude : fierté d’appartenir à une filière reconnue pour sa qualité de viande, inquiétude quant à la rentabilité et à la relève. Le coût élevé des infrastructures et le prix des terres, accentués par la financiarisation de l’agriculture, limitent l’entrée de nouveaux acteurs.trices.

Forces et défis identifiés

Les forces du secteur résident dans son ancrage territorial, la qualité du savoir-faire des éleveurs.euses, la reconnaissance de la marque « Agneau du Québec », et la présence d’infrastructures clés comme l’abattoir de Luceville. Les défis sont cependant nombreux :

- Économiques, avec la dépendance à l’ASRA et la faible marge bénéficiaire
- Techniques, liés au manque d’équipements pour transformer la laine et les peaux
- Culturels, avec la perte du savoir-faire et l’absence d’une “culture de la laine”
- Organisationnels, du fait d’une faible coordination autour de la laine et des autres “résidus”
- Environnementaux, en raison de la gestion peu circulaire des résidus et du manque de valorisation intégrale de l’animal.

Les entrevues ont aussi révélé un paradoxe : les éleveurs.euses perçoivent leur activité comme durable et peu polluante, mais constatent la contradiction entre le “gaspillage” de la laine et des peaux et la montée des discours “verts” en agriculture. Ce constat renforce l’urgence de développer des circuits de valorisation régionaux cohérents avec les objectifs de durabilité.

Pistes de valorisation et leviers de transformation

Trois grandes pistes émergent de la littérature et des témoignages, qui seront à discuter avec les acteurs.trices du milieu:

1. La valorisation de la laine
 - *À court terme*, développer les usages agricoles (paillage, compost, granules d’amendement, géotextiles) qui nécessitent peu de transformation et s’intègrent aux circuits de production existants. Il y a des entreprises existantes qui peuvent servir d’exemple. La machinerie existe, mais le marché doit être développé.
 - *À moyen terme*, développer des infrastructures pertinentes aux usages souhaités, afin d’assurer une transformation locale. On peut penser aux infrastructures de tri, de lavage, de granulage, de feutrage commercial, et aux filatures.
 - *À long terme*, encourager le développement de filières textiles régionales alliant éleveurs.euses, créateurs.trices et chercheurs.es, pour redonner une valeur culturelle et esthétique à la laine du Québec. Pour cela, il faut en amont une meilleure gestion de la laine pour assurer un bon tri et évaluation, ce qui permettrait à son tour d’assurer une certaine uniformité et prévisibilité de la laine pour les différents marchés.
2. La valorisation du “cinquième quartier” et des résidus
Les peaux, graisses et viscères demeurent sous-utilisées alors qu’elles constituent des ressources précieuses. Pourrait-on adapter des technologies existantes (tannage écologique, extraction de collagène, biogaz, biodiesel) au contexte québécois et régional pour augmenter la valorisation du cinquième quartier? Est-ce qu’une tannerie régionale, intégrée à un pôle d’économie circulaire, représenterait un levier concret pour réduire les déchets et créer de l’emploi local?
3. La transmission des savoirs et le maillage intersectoriel
Les métiers de tondeur.euse, trieur.euse, fileur.euse, teinturier.ère et artisan.ne textile se raréfient. Les personnes interviewées insistent sur la nécessité de revitaliser ces savoir-faire : formations professionnelles, stages en entreprises, partenariats avec les écoles des métiers d’art et les Cercles de fermières. Le renouveau de l’artisanat textile et l’intérêt croissant des consommateurs.trices pour les produits locaux constituent des occasions à saisir.

Ces pistes s’appuient sur des initiatives existantes au Québec et ailleurs. Elles démontrent que la collaboration et la capacité à se structurer collectivement sont déterminantes pour la réussite d’une filière durable. Les entreprises privées, les organismes sans but lucratif ou associatifs, les employés.es du secteur public, et les institutions d’enseignement et de recherche sont tous des acteurs.trices importants.es qui peuvent combler certaines lacunes dans la filière. Reste à voir ce que les acteurs.trices du milieu souhaitent développer et sont capables d’adapter à leur contexte.

Pistes de recherche et enjeux à creuser

Les discussions avec notre comité de recherche ont permis de dégager l’enjeu de la Fièvre Q, dont il faut évaluer les risques selon les usages, pour éviter de transmettre cette maladie.

La thématique de l’environnement et des économies circulaires n’a pas fait l’objet de recherches plus approfondies. Dans les suites de ce projet un.e chercheur.e plus spécialisé.e pourrait investir davantage ces

thèmes pourtant essentiels à la compréhension des enjeux et des pistes de solution pour le secteur. De l'expérimentation avec le compostage, les granulés fertilisants, les paillis, et les géotextiles pourrait être une piste intéressante.

La thématique de l'élevage ovin et la valorisation de la laine dans le développement territorial s'est révélée assez peu investie par la recherche. Il s'agit d'une piste très intéressante pour la région du Bas-Saint-Laurent, particulièrement en raison de la présence importante de fermes ovines sur son territoire. Quel est le potentiel et quelles sont les conditions idéales? Quel maillage entre différents acteurs.trices serait souhaitable? Quelles sont les forces de la région?

La rentabilisation de la laine dans une optique de développer une filière régionale reste une question importante à creuser. Les coûts de production au Canada sont assez élevés dans tous les secteurs, en raison des coûts de transport, de la main d'œuvre, des matières premières, et plus. Comment développer des produits abordables pour le.la consommateur.trice tout en assurant une rémunération juste pour les différents.es acteurs.trices de la chaîne? Comment bien situer la laine québécoise et canadienne afin qu'elle soit appréciée à sa juste valeur?

Vers une approche transdisciplinaire et territoriale

Les constats du projet soulignent la nécessité d'une approche multi-, inter- et transdisciplinaire. Valoriser le mouton suppose de croiser, entre autres, l'anthropologie, la sociologie, les sciences animales, l'économie circulaire, l'ingénierie, l'artisanat et les politiques publiques. L'élevage ovin devient alors un prisme pour penser la transition socio-écologique : comment relier production, transformation, culture et territoire ?

L'enjeu n'est pas seulement technique, mais également symbolique : redonner sens à la relation entre humains et animaux d'élevage, reconnaître la valeur patrimoniale et écologique des moutons, et replacer la laine et les peaux dans un imaginaire collectif positif. Une telle transformation requiert des espaces de dialogue entre acteurs.trices — producteurs.trices, chercheurs.es, institutions publiques, créateurs.trices et citoyens.nes — pour co-concevoir des solutions adaptées au territoire.

Conclusion

Ce projet pilote a permis de brosser un premier portrait de la filière ovine au Bas-Saint-Laurent, et particulièrement dans la MRC La Mitis, révélant un paradoxe : un secteur ancré dans le territoire, porteur de durabilité et de vitalité rurale, mais encore enfermé dans un modèle de valorisation partielle de l'animal. L'étude confirme que la viande demeure la finalité quasi unique, tandis que la laine, les peaux et autres résidus sont sous-exploités ou perdus.

Pourtant, la conjoncture actuelle — crises climatiques, quête d'autonomie alimentaire, transition écologique et renouveau de l'artisanat — offre un contexte propice à la revalorisation intégrale du mouton. Les initiatives repérées au Québec et à l'international démontrent qu'une approche territorialisée est viable, à condition d'investir dans les infrastructures, la formation, et la sensibilisation du public, le consommateur.trice qui ultimement consommera, ou pas, ce qu'on lui offrira.

Trois messages principaux se dégagent:

1. Le potentiel est réel mais demande une volonté collective. Les producteurs.trices seuls.es ne peuvent porter la transformation: il faut un engagement conjoint des acteurs.trices publics.ques, de l'entreprise privée, de la recherche, et des milieux culturels pour redonner de la valeur à l'ensemble de l'animal.
2. La valorisation intégrale pourrait être un levier de transition territoriale. Elle relierait agriculture, économie circulaire, culture et environnement, et pourrait devenir un moteur de développement durable pour les régions rurales du Québec.
3. L'avenir de la filière passe par la reconstruction et la mise à jour des savoir-faire. Restaurer les compétences perdues (du tri de la laine au tannage écologique), innover dans de nouvelles techniques et processus, et encourager la relève permettront de tisser un continuum entre production, transformation et création, renforçant ainsi la résilience des territoires.

En somme, “valoriser le mouton à son plein potentiel” ne signifie pas seulement mieux utiliser ses sous-produits : c'est repenser un système de production dans son ensemble, renouer les liens entre nature, culture et économie, et redonner au mouton la place qu'il mérite dans la durabilité territoriale du Québec.

Références

ACIA, Guide pour le matériel à risque spécifié. <https://inspection.canada.ca/fr/exigences-documents-dorientation-relatives-c/produits-viande-animaux-alimentation-hu/mrs>

Agriculture Canada “[Service de rapport personnalisé – Aperçu du marché – Tendances canadiennes en matière de viandes d'agneau et de mouton et de leurs produits](#)”

Alyousef, R.; Mohammadhosseini, H.; Ebid, A.A.K.; Alabduljabbar, H. An Integrated Approach to Using Sheep Wool as a Fibrous Material for Enhancing Strength and Transport Properties of Concrete Composites. *Materials* 2022, 15, 1638. <https://doi.org/10.3390/ma15051638>

Biersack, A. & Greenberg, J. (2006). *Reimagining Political Ecology*. Duke University Press.

Broda, J., A. Gawlowski, M. Rom, and K. Kobiela-Mendrek (2023). Utilisation of waste wool from mountain sheep as fertiliser in winter wheat cultivation. *JOURNAL OF NATURAL FIBERS*, VOL. 20, NO. 2, 2200047 <https://doi.org/10.1080/15440478.2023.2200047>

Camilli, F.; Focacci, M.; Dal Prà, A.; Bortolu, S.; Ugolini, F.; Vagnoni, E.; Duce, P. Turning Waste Wool into a Circular Resource: A Review of Eco-Innovative Applications in Agriculture. *Agronomy* 2025, 15, 446. <https://doi.org/10.3390/agronomy1502044>

Carter, S. (2016). *Imperial Plots: Women, Land, and the Spadework of British Colonialism on the Canadian Prairies*. University of Manitoba Press.

Conseil canadien sur la laine, *La Norme Canadienne sur la Laine* (sans date)

CEPOQ, Ovin Québec, hiver 2023

CINTECH (Rémi Gagnon et Maria Barriga), Évaluation du potentiel de valorisation des boues d'usines d'abattage et de découpe, 2005.

Dal Prà, A.; Ugolini, F.; Negri, M.; Bortolu, S.; Duce, P.; Macci, C.; Lombardo, A.; Benedetti, M.; Brajon, G.; Guazzini, L.; et al. Wool Agro-Waste Biomass and Spruce Sawdust: Pellets as an Organic Soil Amendment. *Sustainability* 2024, 16, 2228. <https://doi.org/10.3390/su16062228>

Daschuk, J. (2013). *Clearing the Plains: Disease, Politics of Starvation, and the Loss of Aboriginal Life*. University of Regina Press.

Escobar, A. (1999). “After Nature: Steps to an Antiessentialist Political Ecology.” *Current Anthropology*, 40(1), 1–30

Grisson, Jean-Baptiste et Pierre-Antoine Landel, « La filière laine à l’heure de l’innovation sociale. Quelles transformations dans le Massif central (France)? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 107-2 | 2019 DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.5957>

Haraway, D. (2008). *When Species Meet*. University of Minnesota Press.

Harris, C. (2004). *Making Native Space: Colonialism, Resistance, and Reserves in British Columbia*. UBC Press.

Hudon Thibeault, A-A, C. Deslandes, M-F Aubut, G. Gemme, R. Thibeault, M. Ertz (2025), Valorisation des peaux d’abattoir au Québec: état des lieux et perspectives, *Organisations et Territoires*, 34 (3): 209-225.

[IWTO Fact Sheets](#)

L’Italien, F., Dupont, D., Bourgault-Faucher, G., Marcoux, L. (2024). Le modèle agricole québécois à l’épreuve de l’agriculture de capitaux. Analyse et propositions pour relancer le modèle. IREC

- Ingold, T. (1980). *Hunters, Pastoralists and Ranchers: Reindeer Economies and Their Transformations*. Cambridge University Press.
- Ingold, T. (1986). *The Appropriation of Nature: Essays on Human Ecology and Social Relations*. Manchester University Press.
- Govindrajan, R. (2018). *Animal Intimacies: Interspecies Relatedness in India's Central Himalayas*. University of Chicago Press
- Jones, Laura, Jesse Heley and Michael Woods. Unravelling the Global Wool Assemblage: Researching Place and Production Networks in the Global Countryside, *Sociologia Ruralis*, Vol 59, Number 1, January 2019
- Komorowska, Monika, Marcin Niemiec, Jakub Sikora, Zofia Gródek-Szostak, Hatice Gurgulu, Maciej Chowaniak, Atilgan Atilgan, Pavel Neuberger. Evaluation of Sheep Wool as a Substrate for Hydroponic Cucumber Cultivation. *Agriculture*, v13 n554 (20230201): 554. OCLC Number: 9859989150.
- Lal, B., S.C. Sharma, R.L. Meena, Srobana Sarkar, A. Sahoo, Roop Chand Balai, Priyanka Gautam, B.P. Meena (2020). Utilization of byproducts of sheep farming as organic fertilizer for improving soil health and productivity of barley forage. *Journal of Environmental Management* 269 (2020) 110765. <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2020.110765>
- Lennon, Alana (2017). *Natural Regional Resilience. Determining the Sustainable Value of a Local Wool Industry through Actor-Network Theory*. MA thesis, Norwegian University of Science and Technology, Faculty of Social and Educational Sciences, Department of Geography.
- Léveillé, J-T (2026). "Une solution québécoise originale" paru dans *La Presse* le 3 janvier 2026. <https://www.lapresse.ca/actualites/un-pari-audacieux-relancer-le-cuir-du-quebec/2026-01-03/une-solution-quebecoise-originale.php>
- Lindkvist, Rebecca (2022). *Woolgathering*. Thesis Report.
- MAPAQ (2024) *Portrait diagnostique sectoriel de l'industrie ovine au Québec 2018-2022*
- MAPAQ (2014) *Monographie de l'industrie ovine du Québec*
- MAPAQ, *Recherche bibliographique "L'utilisation de la laine de mouton comme paillis"*
- O'Grady, Carolyn, *Les éléments essentiels à la commercialisation des produits de viande*, site du MAPAQ, (sans date) <https://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/Regions/monteregie/articles/commercialisation/pages/commercialisation-produits-viande.aspx>
- Midolo, G., M Del Zoppo, S.M.C. Porto, F. Valenti (2024) Recycling of wasted wool fibers from sheep shearing for green building components: a review, *Case Studies in Construction Materials*, 21 e03623 [Ministère de Agriculture, environnement et ressources naturelles](https://www.sciencedirect.com/journal/case-studies-in-construction-materials), consulté 8 mai 2025
- Neumann, R. (2005). *Making Political Ecology*. Oxford University Press.
- Parlato, M.C.M., S.M.C. Porto (2020). Organized Framework of Main Possible Applications of Sheep Wool Fibers in Building Components, *Sustainability*, v12 n3: 761. OCLC Number: 8539282359
- Parlato, M.C.M.; Valenti, F.; Midolo, G.; Porto, S.M.C. Livestock Wastes Sustainable Use and Management: Assessment of Raw Sheep Wool Reuse and Valorization. *Energies* 2022, 15, 3008. <https://doi.org/10.3390/en15093008>
- Pawson, Eric and Harvey Perkins, 2013 *Worlds of wool: Recreating value off the sheep's back*, *New Zealand Geographer* (2013) 69, 208–220

- Pederneiras, Cinthia Maia, Rosário Veiga, Jorge de Brito (2019). Rendering Mortars Reinforced with Natural Sheep's Wool Fibers. *Materials*, v12 n22: 3648 OCLC Number: 8349126470
- Ramirez, J., B. McCabe, P. D. Jensen D, R. Speight, M. Harrison, L. van den Berg, I. O'Hara. Wastes to profit: a circular economy approach to value-addition in livestock industries. *Animal Production Science*, 2021, 61, 541–550
- Royer, Annie, Patrick Mundler, Julie Ruiz. Avec la collaboration de Pascal Genest-Richard, Stéphanie Lavoie et Jean-Charles Toupin (2023). L'évolution du secteur bioalimentaire sur les territoires du Québec. Identification des principales dynamiques et facteurs explicatifs. CIRANO.
- Sardaro, R.; La Sala, P. New Value to Wool: Innovative Garments for Preservation of Sheep Landraces in Italy. *Animals* 2021, 11, 731. <https://doi.org/10.3390/ani11030731>
- Simpson, L. B. (2017). *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance*. University of Minnesota Press.
- Statistiques Canada, 2022, [Des chiffres tricotées serrées](#)
- Table régionale des élu·es municipaux du Bas-Saint-Laurent (2024). Pour la protection et la diversification des modèles agricoles favorisant l'habitation du territoire et la vitalité de nos municipalités.
- Thanhauser, Sofi (2022) *Worn: A People's History of Clothing*, Pantheon Books, New York.
- Todd, Z. (2016). An Indigenous feminist's take on the ontological turn. *Journal of Historical Sociology*, 29(1), 4–22.
- Tourangeau, Wesley and Kate Sherren. Leverage points for sustainable wool production in the Falkland Islands, *Journal of Rural Studies* 74 (2020) 22–33
- Trejo, Helen X. & Tasha L. Lewis (2017) Slow Fashion and Fiber Farming: Nexus for Community Engagement, *Fashion Practice*, 9:1, 120-142. <http://dx.doi.org/10.1080/17569370.2016.1220544>"
- Trejo, Helen X. & Tasha L. Lewis (2018): Seeing Raw Fibers: Collaborating with Fiber Farmers to Develop Tacit Knowledge in a Fiber Sorting, Grading, and Classing Apprenticeship, *Journal of Textile Design Research and Practice*, DOI: 10.1080/20511787.2018.1462686
- Trejo, Helen X., Haley A. Smith, Nidia K. Trejo, and Tasha L. Lewis (2019). Made in New York: A Collaborative Model to Encourage Slow Fashion. *Clothing and Textiles Research Journal* 1-16
- Trejo, Helen X. & Tasha L. Lewis (2020) Evaluating New York raw fiber-to-retail. *Local Economy*, Vol. 35(8) 787–807.
- Trejo, Helen X., Tasha L. Lewis, David E. Arellanes (2020). Setting the scene for slow fashion: Digital explorations of New York's fibrescape. *Fashion Style & Popular Culture* 7(2):281-295. DOI: 10.1386/fspc_00019_1
- Vagnoni, E., C. Carrino, N. Dibenedetto, E. Pieragostini, B. Consenti. The enhancement of native sheep's wool: Three case studies from some Italian regions. *Small Ruminant Research* 135 (2016) 85–89 <http://dx.doi.org/10.1016/j.smallrumres.2015.12.011>
- Van Acker, Andrea, Behnaz Kianian Seyed Abadi, Trang Nguyen (2023). A skein of Hope: Strategically moving the emerging Swedish wool value chain towards sustainability. MA thesis, Blekinge Institute of Technology. Karlskrona, Sweden.
- Vidal, Alessandra Roseline, Leticia Pereira Duarte, Michele Mantelli Schmidt, Rogério Luis Cansian, Ilizandra Aparecida Fernandes, Renius de Oliveira Mello, Ivo Mottin Demiate, Rosa Cristina Prestes Dornelles (2020) Extraction and characterization of collagen from sheep slaughter by-products *Waste Management*, v102 : 838-846. OCLC Number: 8465119680

Zheljazkov, V.D., Glenn W Stratton, Tony Sturz (2008). Uncomposted Wool and Hair-Wastes as Soil Amendments for High-Value Crops. *Agronomy Journal*, v100 n6: 1605-1614 OCLC Number: 8444495297

Annexe A: Les acteurs.trices importants.es

Certains organismes, programmes, politiques, centres et entreprises jouent un rôle important dans le secteur de l'élevage ovin. Voici les principaux mentionnés.

ASRA (Assurances Stabilisation des Revenus Agricoles) paie des compensations aux producteurs.trices ovins qui y ont droit, pour soutenir le secteur. En 2010, l'ASRA a passé d'une compensation calculée sur le nombre de brebis à une compensation basée sur le nombre de kilos vendus, et le nombre d'agneaux. Plusieurs entreprises ont fermé suite à ce changement, et il y a eu une adaptation.

L'Agence de vente des agneaux lourds a été créée en 2006 pour gérer collectivement l'achat des agneaux lourds au Québec. Au BSL il y avait 4 regroupements de producteurs.trices pour commercialiser l'agneau, donc ce changement a ébranlé les façons de faire. Le BSL se spécialise dans la production des agneaux lourds. On produit dans l'est du Québec 40% des agneaux lourds du Québec.

Abattoirs. Celui de Luceville dans le BSL (Groupe ADEL) est un abattoir sous inspection provinciale avec un permis C1. On y abat agneaux, porcs et boeufs. Ils travaillent pour développer la commercialisation des viandes avec "Viandes de l'Est" (bovin et ovin). Il y a aussi l'abattoir Montpak de Terrebonne (il y a eu une fusion entre deux abattoirs, avec Forget), donc tout est concentré pour l'abattage des agneaux. Il y a un bon nombre d'agneaux du BSL qui vont vers Terrebonne, vivants. Il y a aussi l'abattoir Pouliot dans Chaudière-Appalaches, et l'abattoir LaFrance près de Shawinigan, avec un permis fédéral. C'est l'acheteur (l'Agence) qui a des contrats avec différents abattoirs.

CEPOQ (Centre d'expertise en production ovine du Québec): "La mission du CEPOQ est d'être au cœur de l'innovation, du savoir et des solutions pour le développement prospère et durable des filières ovine et caprine." Le Centre gère la base GenOvis qui soutient les producteurs.trices dans la sélection et amélioration génétique de leur troupeau.

CFP à Mont Joli : On y offre un DEP en production animale, et ils ont une ferme-école. Ils ont des brebis et des vaches. Dans le DEP il y a une partie sur la production ovine.

CSPAQ (Coopérative de solidarité des producteurs d'agneaux du Québec) fait abattre à Luceville et ils commercialisent les abats.

L'EOQ (Les Éleveurs ovins du Québec, syndicat de l'UPA) est gestionnaire du plan conjoint et représente tous.tes les éleveurs.euses ovins, petits.es ou grands.es. Il a un double mandat: L'agence de vente a le mandat de mise en marché. Les éleveurs.euses qui souhaitent vendre leurs agneaux lourds par l'Agence doivent afficher les agneaux, et un arrimage offre-demande est fait pour transporter les agneaux au bon endroit, protéger le bien-être animal, et optimiser le tout. L'Agence envoie les paiements aux producteurs.trices aussi. L'Agence a le mandat de promouvoir la marque "Agneau du Québec".

Sani-Max: l'équarrissage (gestion et valorisation des résidus) est assuré par cette entreprise, qui en a le monopole. On charge un prix aux abattoirs pour s'en débarrasser, on transforme les résidus (gras, os, tête, et plus), et on vend les produits.

Tanneries: Il ne reste pas beaucoup de tanneries au Québec par rapport au rôle qu'elles ont occupé historiquement. Au BSL il y a La Tannerie des Ruisseaux à St-Pascal. Au Lac Saint-Jean il y a Écofaune Boréale, une tannerie associée au CTT Saint-Félicien et qui explore des techniques innovantes de tannage des peaux, plus écologiques, avec des produits issus de la forêt boréale. Dans le Centre-du-Québec, à Victoriaville, il y a La Tannerie des Bois Francs.

